

Un critique éminent (tous les critiques le sont) disait dernièrement à propos de la situation des compositeurs: « *Personne n'a fait son devoir.* » Il avait cruellement raison, et lui-même, qui pousse le cri d'alarme, ne fait pas son devoir mieux qu'un autre. Pourquoi ne le nommerais-je pas? c'est M. de la Rounat.

Le voici qui parle du nouvel Opéra, et de la nécessité qu'il // 122 // y a de veiller à ce que tout y soit parfait, les décors et la mise en scène. C'est fort bien, mais tout cela est considéré au point de vue du répertoire, de cet éternel répertoire dans lequel le vieil Opéra s'était momifié, dans lequel on va momifier le nouveau. On ne voit pas qu'à ce nouveau théâtre il ne faut pas seulement de nouveaux décors et une nouvelle mise en scène, mais avant tout des ouvrages nouveaux.

Je sais bien qu'une pareille idée semble révoltante aux gens d'administration; et pourtant ces mêmes gens trouvent tout simple de faire décorer l'Opéra par M. Baudry et d'y placer des statues de MM. Guillaume et Carpeaux. S'ils étaient logiques, ils ne confieraient pas de travaux à des artistes de si mince valeur; ils ne voudraient voir à l'Opéra que des copies de Raphaël et de Michel-Ange, et des moulages d'après l'antique; mais ils ne sont pas logiques: c'est pourquoi l'Académie nationale de Musique sera un temple élevé à l'Architecture, à la Sculpture, à la Peinture et à la Décoration.

En attendant, ou sans rien attendre, les compositeurs se rattrapent sur les concerts. MM. Bizet, Massenet, Guiraud, d'Indy et M^{me} de Grandval ont eu chacun leur tour au Concert populaire. MM. Bizet et Massenet sont arrivés premiers, *ex æquo*, dans cette espèce de concours. Sous le nom de *Patrie*, M. Bizet a exposé une toile vigoureusement brossée, représentant une bataille; l'audace en est inouïe: nulle réserve, nul ménagement. Cela sort du cadre et nous éclate à la figure. Plus discret, M. Massenet a renfermé son ouverture de *Phèdre* dans les limites ordinaires: mais quelle énergie dans son style! Quel sentiment tragique dans l'introduction! sombre, fatale, c'est *Phèdre* elle-même qui erre lentement dans son palais, trainant ses longs voiles sur les dalles. M. Guiraud et M. D'Indy semblent avoir été gênés par l'obligation qu'ils s'étaient imposée d'écrire une ouverture. Pourquoi une ouverture? Pourquoi pas n'importe quoi? Le temps est passé où la symphonie et l'ouverture composaient tout le bagage symphonique; on fait maintenant ce que l'on veut. Les gens graves, gardiens des traditions classiques, s'indignent: mais le public n'en a cure, et prend son plaisir où il le trouve.

M^{me} de Grandval a modestement intitulé ses morceaux « *Esquisses symphoniques.* » Sa plume n'est ni un burin ni un ciseau; c'est une simple plume, élégante et fine, qui se joue des difficultés de l'instrumentation avec un art consommé. Les *Esquisses symphoniques* n'ont pas été mal accueillies; elles méritaient mieux encore.

Peu à peu, c'est un répertoire de musique moderne qui se crée. Encore dix ans, et vous verrez s'il ne se donne pas des concerts de musique symphonique exclusivement française! On s'apercevra alors de l'originalité et de la valeur du mouvement musical actuel, mouvement qui s'étendra jusqu'au théâtre, dès qu'on le voudra.

S.-S.

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 22 mars 1874, pp. 121-122

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 22 MARS 1874

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°10

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 121 à 122

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: S.-S.

Pseudonym:

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: